

COMMENTAIRE SUR LA NOUVELLE TRADUCTION FRANÇAISE DE L'ORDINAIRE DE LA MESSE

A l'occasion de leur session d'automne de la Conférence Episcopale à Lourdes, il a été annoncé par S. Exc. Mgr Guy de Kérimel l'approbation de la traduction française de l'EDITIO TYPICA TERTIA du Missel Romain par le Saint Siège.

Après avoir pu récupérer par les réseaux sociaux le document de l'AELF présentant aux évêques l'Ordinaire de la Messe daté du 5 novembre 2019, et l'avoir étudié avec un peu de précisions, il convient de souligner la notoire amélioration de la traduction en français. Cependant les experts latinistes mandatés par NN.SS. les évêques ont toujours quelques difficultés dans l'usage du bon vieux Gaffiot que même un élève de 5^{ème} (initiation au latin) du collège réussirait à utiliser.

Salutation

On notera la disparition d'une formule qui était propre à la liturgie en français : « *Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix* » avec sa réponse « *Béni soit Dieu, maintenant et toujours* » remplacé par la formule officielle :

Grátia vobis et pax a Deo Patre nostro et Dómino Iesu Christo.	Que la grâce et la paix de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus, le Christ, soient toujours avec vous
---	--

Acte pénitentiel.

Il y a ici un changement dans le titre qui passe de « *Préparation pénitentielle* » à « **Acte pénitentiel** ».

Monition d'introduction : Comme en d'autres endroits, la traduction française inverse l'ordre de la phrase :

Fratres, agnoscámus peccáta nostra, ut apti simas ad sacra mystéria celebránda.	Frères (et sœurs), préparons-nous à célébrer le mystère de l'Eucharistie en reconnaissant que nous sommes pécheurs.
--	--

Ainsi l'action principale en latin est « **agnoscámus peccáta nostra** » - « reconnaissons nos péchés » et la conséquence sera que « **apti simas ad sacra mystéria celebránda** », nous « serons aptes à célébrer les saints mystères ». Petit détail diront certains, mais l'ordre du langage a son importance, surtout en liturgie.

De plus, au lieu de dire « *reconnaissons nos péchés* », on utilise une périphrase introduite par un participe présent « **en reconnaissant que nous avons péché** », qui affaiblit un peu l'aspect concret de « nos péchés ».

En positif, l'usage de mot « **mystère** ». Dommage que l'on n'ait pas repris l'antique expression d'origine grecque : « **sacra mysteria** » – les « saints mystères ».

Première formule

Dans le Confiteor, a été conservée la formule « **oui, j'ai vraiment péché** » au lieu du « **mea culpa, mea culpa, mea máxima culpa** » - « c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute ». Ce qui tendrait à prouver l'argument précédent sur l'affaiblissement de la formule concernant « nos péchés ».

La Vierge Marie est enfin devenue « *bienheureuse* » mais il n'a 'toujours' pas été traduit le « 'semper' *Virginem* » :

Ideo precor beátam Maríam <u>semper</u> Virginem,	C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Vierge Marie
--	---

Petite incohérence avec ce que l'on rencontre dans la Prière Eucharistique 1, au n.86, où il est dit :

in primis gloriósæ semper Virginis Maríæ,	de la bienheureuse Marie toujours Vierge
--	---

Nous avons là un manque de ce que l'on pourrait appeler la « cohérence transversale » c'est-à-dire une cohérence entre les différentes parties de la messe par une traduction identique d'une formule identique.

Enfin, l'article « *omnes* » qui qualifie « *Angelos et sanctos* », « *tous les anges et tous les saints* » n'est appliqué qu'à « *tous les saints* » en français, probablement parce qu'il n'a pas été souhaité la répétition.

Deuxième formule

Heureuse traduction du « **Miserére nostri, Dómine** » par « **Prends pitié de nous, Seigneur** » au lieu de l'actuel « *Seigneur, accorde-nous ton pardon* ».

Et dans la seconde phrase, retour du « **Dómine** » : « **Osténde nobis, Dómine, misericórdiam tuam** » - « **Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde** »

Troisième formule

Il a été choisi une périphrase « *qui reviennent à toi* » pour traduire l'adjectif « *contritos* » en changeant un peu son sens littéral est, selon le Larousse, « *qui marque le repentir, le regret* »

Qui missus es sanáre <u>contritos</u> corde: Kýrie, eléison.	Seigneur Jésus, envoyé pour guérir les cœurs qui reviennent à toi
---	--

Là aussi, manque de 'cohérence transversale', avec les rites de la présentation des dons, n. 26 :

In spíritu humilitátis et in ánimo contrító	Le cœur humble et contrit
--	----------------------------------

Enfin, dans la troisième invocation, l'expression « **Qui ad dexteram Patris sedes** » a été heureusement traduite littéralement « **qui siège à la droite du Père** » au lieu de « *élevé dans la gloire du Père* ».

Il est intéressant de noter que la traduction française du Missel Romain ne présente pas, pour cette troisième formule, le grand nombre d'invocations réparties selon le temps liturgique comme cela existe dans les traductions espagnole ou polonaise, par exemple.

Gloire à Dieu

Là aussi quelques soucis avec le latin basique et le Gaffiot :

et in terra pax homínibus bonæ voluntátis.	Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime
---	---

Que dirait ce bon saint Jean XXIII qui utilisa cette expression dans l'intitulé de son Encyclique *Pacem in terris* ?

Par contre, il a été enfin traduit le pluriel « *peccata* » par « *les péchés* ».

qui tollis peccata mundi,	qui enlèves les péchés du monde,
---------------------------	----------------------------------

Prière d'ouverture (collecte)

N. 9 Il y aura maintenant qu'une seule formule : « **Prions le Seigneur** » au lieu de trois actuellement « Prions ensemble » ou « Prions » ou « Prions le Seigneur ».

On remarque agréablement le retour de l'apposition « *Dieu* » dans la conclusion des oraisons.

- si dirigitur ad Patrem: Per Dóminum nostrum Iesum Christum. † qui tecum vivit et regnat in unitate Spírítu Sancti, <u>Deus</u> , * per omnia sácula sáculórum.	Habituellement, celle-ci se termine ainsi: Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint Esprit, <u>Dieu</u> , pour les siècles des siècles.
- si dirigitur ad Patrem, sed in fine ipsius fit mentio Filii: Qui tecum vivit et regnat in unitate Spírítus Sancti, <u>Deus</u> , per ómnia sácula sáculórum;	Si la prière s'adresse au Père, mais avec mention du Fils à la fin, on dit : Lui qui vit et règne avec toi dans l'unité du Saint-Esprit, <u>Dieu</u> , pour les siècles des siècles
- si dirigitur ad Filium: Qui vivis et regnas cum Deo Patre in unitate Spírítus Sancti, <u>Deus</u> , per ómnia sácula sáculórum.	- si elle s'adresse au Fils Toi qui vis et règnes avec le Père dans l'unité du Saint-Esprit, <u>Dieu</u> , pour les siècles des siècles.

Au lieu de l'actuel « Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles » pour la première formule et dans les deux autres, il n'en était pas fait mention.

Liturgie de la Parole

N. 14. La formule de bénédiction du diacre par l'évêque ou le prêtre avant la proclamation de l'Évangile n'a toujours pas traduit le mot latin « *competenter* » - « *et avec compétence* » :

ut digne et <u>competenter</u> annúnties Evangélium suum	Pour que vous proclamiez dignement son Évangile
--	--

Dans la plupart des phrases qui utilisent le latin « *digne* », notamment dans la préface, la traduction emploie de l'adjectif, « *bon* », et ici, curieusement l'adverbe « *dignement* » est convenablement utilisé. Là aussi, manque de 'cohérence transversale'.

Il y a là aussi une inversion de terme. Dans la formule précédente de bénédiction du diacre, on a traduit : « *annúnties* » par « *proclamez* » et dans la demande de purification du prêtre, « *incliné devant l'autel* », précise la rubrique, l'on trouve la formule bien traduite :

ut sanctum Evangélium tuum digne váleam nuntiáre.	Pour que j'annonce dignement ton saint Évangile
---	--

Il est amusant de remarquer que dans l'ordinaire de la Messe en français, on tutoie Dieu et l'on vouvoie les ministres !

Profession de foi

Un titre qui n'apparaît pas dans l'original latin.

N.18. Comme il a été signalé, le retour du « **consubstantiel au Père** » nous réjouit tous.

Par contre, dans l'avant dernière ligne du Symbole de Nicée-Constantinople :

Confíteor unum baptísma in remissíonem peccatórum.	Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés
---	---

Il n'a pas été jugé utile de traduire « **remissíonem** » par « rémission » alors que dans le Symbole des Apôtres, on utilise ce terme. C'est donc que les fidèles ne sont pas si stupides pour comprendre : alors pourquoi ? Là encore, manque de 'cohérence transversale'.

LITURGIE EUCHARISTIQUE

« *Préparation des dons* » : ce titre et cette expression n'apparaissent pas dans le texte latin de l'EDITIO TYPICA TERTIA. Il faut aussi noter aussi que ce sous-titre n'apparaissait pas dans la précédente traduction française. Y aurait-il là une « étrangeté » significative d'un certain présupposé ou d'une certaine idéologie ?

Les prières font apparaître une heureuse nouvelle traduction : « **Nous avons reçu de ta bonté** » et une douloureuse substitution : « **que nous te présentons** »

quia de tua largitáte accépimus		Nous avons reçu de ta bonté	
panem quem,	vinum quod	le pain	le vin
tibi offérimus,		que nous te présentons	

Le valeureux Gaffiot nous traduit *offerre* par *offrir* : ce que ferait n'importe quel élève de 5^{ème} normalement constitué, ne serait-ce que par la similitude phonique ; mais nos experts latinistes persévèrent en traduisant par *présenter* qui se dit « *praesento, are* », aux pages 1225-1226 du Gaffiot. Et pour l'anecdote, ce même Gaffiot dit qu'on peut traduire ce mot latin par... « offrir » !

Autre remarque de traduction, les deux prières sur le pain et sur le vin disent :

Benedíctus es, Dómine, Deus univérsi,	Tu es béni, Seigneur, Dieu de l'univers
--	--

La nouvelle traduction voit le retour du « *Dómine* ». Le terme « *Deus univérsi* » est, comme précédemment, traduit correctement par « *Dieu de l'univers* » alors qu'au Sanctus ce même terme « *Dieu de l'univers* » traduit « *Deus Sábaoth* »

Dans la prière à voix basse, le prêtre dit :

In spírítu humilitátis et in ánimo contrító	Le cœur humble et contrit
--	----------------------------------

Ici, contrairement à la 3^{ème} formule de l'acte pénitentiel, il a été traduit « *contrító* » comme il convient. De nouveau, manque de 'cohérence transversale'.

Orate fratres

Beaucoup attendaient cette traduction.

Oráte, fratres: ut meum ac vestrum sacrificium acceptábile fiat apud Deum Patrem omnipoténtem.	Priez, frères (et sœurs) : que mon sacrifice, et le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant
Suscípiat Dóminus sacrificium de mánibus tuis ad laudem et glóriam nóminis sui, ad utilitátem quoque nostram totiúsque Ecclésiæ suæ sanctæ.	Que le Seigneur reçoive de <u>vos</u> mains ce sacrifice à la louange et a la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Eglise.

Là aussi, on remarquera que les fidèles vouvoient le prêtre.

Par contre, l'original latin dit « **Ecclésiæ suæ sanctæ** », « son Eglise sainte » à la troisième personne puisque le peuple s'adresse au ministre en priant et non de manière sèche l'Eglise.

Ici, en option l'usage du langage inclusif « **et sœurs** », une fantaisie qui détruit au passage 'le génie de la langue française'.

Restera optionnel l'usage de l'actuelle formule, probable *concession diplomatique* pour ceux dont le cerveau ne pourrait mémoriser la formule originelle avant la *concession à perpétuité* !

LES PRIERES EUCHARISTIQUES

Préface

Dans le dialogue d'introduction ainsi qu'au début de la préface (en regardant la préface immuable de la Prière Eucharistique n° 2), le « *dignum et justum est* » continuera d'être traduit « *il et juste et bon* ». Alors qu'on ne cesse de parler de dignité humaine, on refuse de traduire *dignum* par *digne*. N'y a-t-il pas plus grande dignité humaine que d'honorer son Dieu et chanter sa louange ?

Vere dignum et iustum est, æquum et salutáre, nos tibi, sancte Pater, semper et ubíque grátias ágere	Vraiment, Père très saint, il est juste et bon pour ta gloire et notre salut de t'offrir notre action de grâce toujours et en tout lieu
---	--

Nous verrons si cette première partie de préface est généralisée dans toutes les préfaces. Il faut souligner l'heureuse formule « **pour ta gloire et notre salut** » traduisant le latin « **æquum et salutáre** »

PRIERE EUCHARISTIQUE N°1 OU CANON ROMAIN

N. 84

<i>Te ígitur, clementíssime Pater,</i>	<i>Toi, Père très aimant,</i>
--	-------------------------------

Alors que la nouvelle traduction commence par ce **Toi**, qui reprend excellemment le **Te**, elle refuse encore de traduire « **clementissime** » par « très clément », pourtant c'est un adjectif parfaitement français : dommage.

Clément dont le Larousse nous donne cette définition : « Qui agit avec clémence, qui est porté à oublier les fautes, les offenses des autres » et qui vient du latin *clemens* « indulgent, doux, qui fait

preuve de bonté », selon le Dictionnaire de la Langue française donc un sens plus restrictif que « **aimant** ».

et benedícas ✕ hæc dona, hæc múnera, hæc sancta sacrificia illibáta,	et de bénir ces dons, ces offrandes, sacrifice pur et saint
--	---

Quel bonheur de voir enfin traduits les trois substantifs : « **dona, munera** » et « **sacrificia** » mais dommage qu'en utilisant l'apposition : « *sacrifice pur et saint* », on ait laissé tomber le « **hæc** » : le « **ce** » qui qualifie d'une manière si particulière la réalité du pain et du vin qui ont été déposés sur l'autel. Ce 'martellement phonique' est aussi un procédé poétique que la liturgie a su utiliser pour aider à la mémorisation.

quæ tibi offérimus	que nous te présentons
--------------------	------------------------

Au secours, Gaffiot ! Même remarque qu'à l'offertoire, pardon à la présentation des dons ! N'y aurait-il pas là un peu ... d'idéologie ?

una cum fámulo tuo Papa nostro N.	Nous les présentons en union avec ton serviteur notre Pape N.
--	--

Le « **nous les présentons** » n'est pas dans l'original mais se « présente » probablement comme pour relancer la 'dynamique' de la phrase. Le « **nostro** » a enfin été traduit.

et ómnibus orthodóxis atque cathólicæ et apostólicæ fidei cultóribus.	et tous ceux qui gardent fidèlement la foi catholique reçue des Apôtres
---	---

Le mot « **orthodóxis** » n'a malheureusement pas été rendu complètement. On aurait pu dire : « *et tous ceux qui, fidèles à la vraie doctrine,* ».

A noter que le mot « **cultóribus** » a vu sa traduction changer : ce n'est plus « *veillent* » mais « **gardent** » fidèlement. Dommage cependant que le verbe « *garder* » trop statique ne reprenne pas l'idée de « *cultiver* » ou « *faire croître* » un peu plus dynamique du « **cultóribus** ».

N. 85

Meménto, Dómine, famulórum famularúmque tuárum N. et N.	Souviens-toi, Seigneur, de tes serviteurs et servantes, (de N. et N.)
--	--

Avec l'ajustement de cette traduction, on mesure que le fameux 'langage inclusif' est une longue tradition liturgique mais peut-être pas ici pour les mêmes motifs que le « *frères et sœurs* ».

quorum tibi fides cógnita est et nota devótio	dont tu connais la foi et l'attachement
---	---

Au secours, Gaffiot ! Continuer de traduire **devótio** par *attachement* relève de l'acharnement idéologique pour évacuer le vocabulaire de la tradition spirituelle bien que Larousse définisse **dévotion** par « *attachement sincère et fervent à une religion (en général monothéiste ; souvent la religion chrétienne) et à ses pratiques.* »

pro quibus tibi offérimus: vel qui tibi ófferunt hoc sacrificium laudis, pro se súisque ómnibus:	Nous t'offrons pour eux ou ils t'offrent pour eux-mêmes et tous les leurs ce sacrifice de louange
--	---

pro redemptione <u>animarum suarum</u>, pro spe salutis et <u>incolumitatis</u> suae:	pour leur <u>propre</u> rédemption, pour la <u>paix</u> et le salut qu'ils espèrent
--	--

Un des rares endroits de cette traduction où le verbe « **offerimus** » « **offerunt** » par « offrir » et déjà dans l'ancienne traduction : bref, il y a bien une volonté de détourner le sens littéral du verbe offerre !

« **pro redemptione animarum suarum** » - « *pour la rédemption de leurs âmes* » : comme pour le « **devotio** » il y a là un certain l'acharnement idéologique pour évacuer le vocabulaire de la tradition spirituelle.

« **incolumitatis suae** » : selon Gaffiot, « *maintien en bon état, conservation, salut* », alors traduire « **incolumitatis** » par « *paix* » est franchement un contresens. La traduction « *pour la conservation de leur santé* » aurait l'avantage d'inclure santé physique et spirituelle. Mais n'en demandons pas trop.

N. 86

et memoriam venerantes, in primis gloriosae semper Virginis Mariae, Genetricis Dei et Domini nostri Iesu Christi:	<u>vénérant</u> d'abord la mémoire de la <u>bienheureuse</u> Marie toujours Vierge <u>Mère de notre Dieu</u> et Seigneur Jésus-Christ.
--	---

Traduction littérale de « **venerantes** » par le participe présent « **vénérant d'abord** » au lieu de *nommer en premier lieu*. Parfait.

Par contre, le reste de la phrase n'a pas été modifié : Marie reste encore « **bienheureuse** » au lieu de « *glorieuse* » entraînant ainsi la répétition du même adjectif pour les « **Apôtres et martyrs** » et reste aussi « **Mère de notre Dieu** ».

Cela est vraiment dommage car le « **Genetricis Dei** » est quand même le premier titre de Marie, Mère de Dieu – Théotokos. En quoi, un littéral « *Mère de Dieu et de notre Seigneur Jésus Christ* » aurait dérangé : nous ne le saurons certainement jamais. De plus, ce « **Genetricis Dei** » est correctement traduit par « Mère de Dieu » au n. 105 dans la Prière Eucharistique n. 2, au n. 113 dans la Prière Eucharistique n.3 et au n. 122 dans la Prière Eucharistique n.4. Une fois encore, manque de 'cohérence transversale'.

Justement les « **bienheureux Apôtres et martyrs** » ne sont toujours pas « *tuorum* », « *tes* » et dans l'énumération, il apparaît 4 fois la conjonction « *et* » qui n'existe pas dans l'original.

Enfin, la fin du paragraphe n'a pas été modifiée :

ut in omnibus protectionis tuae muniamur auxilio	forts de ton secours et de ta protection
---	---

au lieu de « *munis du secours de ta protection* ».

Dans les « *Communicantes propres* », en plus du *Communicantes* pour le dimanche qui existait déjà en français, il en apparaît deux autres qui n'existent pas dans l'original latin, pour l'Assomption de la Vierge Marie et Tous les saints. A noter, dans le *Communicantes* pour le dimanche, la disparition de la mention « *en ce premier jour de la semaine* », qui pour le coup permettait de nous rappeler ce qu'est le dimanche pour un chrétien.

N. 87

Hanc igitur oblationem servitutis nostrae, sed et cunctae familiae tuae, quaesumus, Domine, ut placatus accipias:	Voici <u>donc</u> l'offrande que nous présentons devant toi, nous, tes serviteurs, et ta famille entière : Seigneur, dans ta bienveillance, accepte-la
--	---

Le rajout du « **donc** » à la traduction existante veut souligner l'insistance du « **hanc** » et c'est une heureuse tournure. Par contre, « **oblaciónem** » n'est toujours pas traduit par « oblation ».

diésque nostros in tua pace dispónas,	assure toi-même la paix de notre vie
atque ab ætérna damnatióne nos éripi	Arrache-nous à la damnation <u>éternelle</u>
et in electórum tuórum iúbeas grege numerári.	Et veuille nous <u>admettre au nombre de tes élus.</u>

Domage qu'il n'ait pas été modifié la traduction du « **diésque nostros in tua pace dispónas** » par « assure nos jours dans Ta paix » alors que la « **damnation** » est enfin devenue « **éternelle** » : cela aurait certainement mieux rendu la différence entre la caducité de nos jours et l'éternité de la damnation. Et puis, on oublie que 'la paix' est celle de Dieu : 'Ta paix'.

Par contre, bon point pour la nouvelle traduction « **admettre au nombre de tes élus** » : l'allusion bienvenue au **nombre** donnera peut-être une meilleure réponse aux arguments des témoins de Jéhovah. On aurait pu aussi dire « **agréger au nombre de tes élus** » pour rendre le « **grege** ».

Dans l'Hanc igitur oblationem propre de l'Octave de Pâques :

quos regeneráre dignátus es ex aqua et Spírítu Sancto,	Pour les baptisés de Pâques que tu as fait renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint
---	--

Domage d'avoir alourdi le « **ceux** » traduisant antérieurement le « **quos** » par « *les baptisés de Pâques* » et de ne pas avoir rendu le « **dignátus** » : « ceux que tu as daigné faire renaître de l'eau et de l'Esprit-Saint ».

N. 88

Quam oblaciónem tu, Deus, in ómnibus, quæsumus, benedíctam, adscríptam, ratam, rationábilem, acceptabilémque fácere dignéris:	Seigneur Dieu, nous t'en prions, daigne bénir et accueillir cette offrande, accepte-la pleinement, rends-la parfaite et digne de toi
--	---

Important et heureux changement de traduction du « **Quam oblaciónem** » qui fait enfin apparaître les cinq termes contenus dans l'original latin. On note aussi la traduction du « **dignéris** » mais toujours pas l'« **oblaciónem** »

N. 89

accépit panem in sanctas ac venerábiles manus suas,	il prit le pain dans ses mains très saintes
--	--

Les mains ne sont toujours pas « **sanctas ac venerábiles** » - « **saintes et vénérables** », certainement de peur que les fidèles n'en viennent à vénérer les mains du prêtre agissant « in persona Christi » en les embrassant comme c'est la coutume en Italie par exemple.

tibi grátias agens, benedíxit, fregit, dedítque discíplis suis, dicens:	en te rendant grâce il dit la bénédiction il rompit le pain et le donna à ses disciples, en disant
--	---

Avoir traduit le « *benedixit* » par « dit la bénédiction » est vraiment une MONSTRUOSITE IDEOLOGIQUE visant à détruire et la tradition cérémonielle (puisqu' dans le rituel de la forme extraordinaire, il y a là un signe de croix sur l'hostie) et la construction grammaticale « **benedixit, fregit, dedítque** » avec la conjonction copulative enclitique latine « *que* », qui, selon la définition du Gaffiot, se veut absorbante des trois termes. En linguistique, « enclitique » signifie : « mot qui prend appui sur le mot précédent et forme avec lui une seule unité accentuelle » ce dont les paroles introductives de la Consécration sont un parfait exemple.

On comprend qu'ici les traducteurs ont été chercher dans la nouvelle version anglaise cette très mauvaise traduction.

Merci les experts latinistes de l'AELF ! A y être, on aurait pu aussi traduire *bene-dixit* plus étymologiquement : « il dit le bien », non ?

N.90

postquam cenátum est	Après le repas
-----------------------------	-----------------------

Meilleure traduction plutôt que « *à la fin du repas* ».

Même remarque que précédemment pour « **sanctas ac venerábiles** » et « **benedixit** ».

accípiens et hunc præclárum cálicem	Il prit cette coupe incomparable
--	---

Comme il a été noté par ailleurs, le mot « **cálicem** » a été traduit par « coupe » en invoquant le fait que le mot « calice » tient une signification familière, notamment au Canada, qui pourrait porter à sourire. Argument un peu 'bidon' puisque les canadiens, qui sont presque tous bilingues, entendent dans la version anglaise le mot « *chalice* » traduit tel quel et ne s'en sont jamais offusqués. Quelle hardiesse de vouloir appeler un chat un chat et utiliser les mots selon leur principale définition et non leur définition dérivée !

N.91

Première formule : un changement qui rend la traduction plus fidèle.

Mortem tuam annuntiámus, Dómine, et tuam resurrectiónem confitémur,	Nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus Nous proclamons ta résurrection
--	---

Troisième formule : apparition en français de cette formule de l'original latin.

Salvátor mundi, salva nos, qui per crucem et resurrectiónem tuam liberásti nos.	Sauveur du monde, sauve-nous ! Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés.
--	--

Cependant, dommage d'avoir supprimé la conjonction de subordination « *qui* » : « *toi qui, par ta croix et ta résurrection, nous a libérés* ».

Et surtout, quelle ETRANGETE de faire précéder cette acclamation par la formule « *Qu'il soit loué, le mystère de la foi* » pour 2 raisons : d'abord l'original latin dit simplement « *Mysterium fidei* » et ensuite en utilisant l'expression « *qu'il soit loué, le mystère de la foi* », on désigne dans la construction grammaticale, pour le dire ainsi, un 'concept' : le « mystère de la foi » et ensuite on loue 'un personne' : le « Sauveur du monde ».

Dans les autres formules, l'invitation au peuple est « *Il est grand le mystère de la foi* », « *Acclamons le mystère de la foi* » ou « *Proclamons le mystère de la foi* »

N. 92

Unde et memores, Dómine, nos servi tui,	Voilà pourquoi, nous, tes serviteurs,
--	--

La traduction du « *Dómine* » est toujours passée à la trappe.

offérimus præcláræ maiestáti tuæ de tuis donis ac datis hóstiam puram, hóstiam sanctam, hóstiam immaculátam, Panem sanctum vitæ æternæ et Cálicem salútis perpétuæ.	Nous te présentons, Dieu de gloire et de majesté, Cette offrande prélevée sur les biens que tu nous donnes le sacrifice pur et saint le sacrifice parfait, Pain de la vie éternelle et coupe du salut
--	--

Même commentaire quant à la traduction de l'« offérimus ».

Ensuite, l'original latin ne présente pas d'apposition « *Dieu de gloire et de majesté* » mais une direction « *nous offrons à ton étincelante majesté* ».

Domage que l'on n'ait pas rendu le triple « *hóstiam* » : sacrifice pur, sacrifice saint, sacrifice immaculé ; que l'« *immaculátam* » ne soit rendu que par « parfait » et que l'on n'ait pas rétabli le « *perpétuæ* » - « salut perpétuel » pour conserver le rythme poétique de l'original latin ainsi que le 'jeu de mot' « éternel – perpétuel ».

N. 93

<i>Supra quæ propítio ac seréno vultu respícere dignéris: et accépta habére, sicuti accépta habére dignátus es múnera <u>púeri tui</u> iusti Abel, et sacrificium Patriárchæ nostri Abrahæ, et quod tibi óbtulit summus sacérdos tuus Melchisedech, <u>sanctum sacrificium,</u> <u>immaculátam hóstiam.</u></i>	<i>Et comme il t'a plu d'accueillir les présents de <u>ton serviteur</u> Abel le juste le sacrifice d'Abraham, notre père dans la foi, et celui que t'offrit Melchisédech ton grand prêtre, <u>oblation sainte et immaculée</u> regarde <u>ces offrandes</u> avec amour et, dans ta bienveillance, <u>accepte-les.</u></i>
--	---

La nouvelle traduction a considérablement amélioré l'ancienne :

- Abel le juste est donc bien maintenant « *púeri tui* » - « *ton serviteur* »
- l'apposition « *sanctum sacrificium, immaculátam hóstiam* » est enfin rendue par *oblation sainte et immaculée*, bien qu'il soit dommage de ne pas avoir conservé les deux substantifs : « oblation sainte, victime immaculée » ou meilleur, parce que littéral avec un masculin et un féminin « *sacrifice* saint, *victime* immaculée »
- et le pluriel « *ces offrandes* » - « *accepte-les* » regroupe bien les 'cadeaux' des trois personnages cités.

N. 94

Súpplíces te rogámus, omnípotens Deus: iube hæc perférri per manus sancti Angeli tui in sublíme altáre tuum, in conspéctu divínæ maiestátis tuæ;	Nous t'en supplions, Dieu tout-puissant : qu'elles soient portées par les mains de ton saint Ange, en présence de ta gloire, sur ton autel céleste
---	---

ut, quotquot ex hac altáris participatióne sacrosánctum Filii tui Corpus et Sánguinem sumpsérimus,	afin qu'en recevant ici, par notre communion à l'autel, le Corps et le Sang très saints de ton Fils
omni benedictióne cælésti et grátia repleámur.	nous soyons comblés de la grâce et de toute bénédiction du ciel

Il faut reconnaître que la nouvelle traduction de cette partie est là aussi remarquable :

- « manus sancti Angeli tui » - « les mains de ton saint Ange »
- « sacrosánctum Filii tui Corpus et Sánguinem » - « le Corps et le Sang très saints de ton Fils »
- « omni benedictióne cælésti et grátia » - « de la grâce et de toute bénédiction du ciel »

Bon, l'esprit français continue toujours à avoir un sérieux problème avec la « majesté » divine ! En effet, pourquoi ne pas dire « en présence de ta divine majesté » ? ; car c'est en cela que l'autel est « sublime » plus que « céleste ».

Et quoiqu'aient pu en dire certains commentaires sur un forum du Tradiland où les intervenants ont étalé leur parfaite et 'in-culte' méconnaissance du texte latin, en jouant doublement sur l'adjectif 'in-culte' : sans culture et sans culte, il s'agit bien des « **benedictióne cælésti** » - « **bénédiction du ciel** » dans l'original latin même chez saint Pie V.

N. 95

Là aussi, l'expression « *tes serviteurs et tes servantes* » reprend correctement le « *famulorum famularúmque tuárum* »

A noter un changement dans la pétition finale « *qu'ils demeurent* » plus biblique et spirituelle au lieu de « *qu'ils entrent* » un peu plat.

N.96

Trois bonnes améliorations qui sont des ajouts par rapport à la précédente traduction :

<i>Nobis quoque peccatóribus <u>fámulis tuis</u>,</i>	<i>Et nous pécheurs, <u>tes serviteurs</u>,</i>
<i>partem áliquam et societátem donáre dignéris cum tuis <u>sanctis</u> Apóstolis et Martýribus: <u>cum Ioánne, Stéphano</u></i>	<i>admets-nous dans la communauté des <u>saints</u> Apôtres et Martyrs <u>avec Jean-Baptiste, Etienne</u></i>
<i>non <u>æstimátor mériti</u>, sed <u>vénia</u>, <u>quæsumus</u>, <u>largítor admítte</u>.</i>	<i>sans nous juger sur le mérite mais en accordant <u>largement</u> ton pardon</i>

même si les saints Apôtres et Martyrs ne sont toujours pas « *tuis* » - « *Tes* ».

N. 97

Il faudra que les experts latinistes nous expliquent pourquoi ici « *benedícis*, » signifie « *bénir* » et non « *dire la bénédiction* » !

PRIERE EUCHARISTIQUE N°2

En parlant de la préface précédemment, il a été déjà noté les changements.

N. 99. A la fin de la préface propre,

Et ideo cum Angelis et ómnibus Sanctis glóriam tuam prædicámus	C'est pourquoi, avec les Anges et tous les saints, nous chantons ta gloire
---	---

On remarque qu'ici, à la différence du Confiteor, le « **ómnibus** » qualifie seulement « **Sanctis** ». Petite considération typographique : l'original latin met les majuscules à Angelis et Sanctis alors que la version française présentée n'a pas jugé utile de les utiliser.

N. 101.

Apparaissent les majuscules pour le « **C**orps » et le « **S**ang » ; elles étaient absentes dans la précédente version.

Même remarque sur le *Communicantes* pour le dimanche avec la disparition de la formule « en ce premier jour de la semaine ».

N. 102.

Accépit panem et grátias agens fregit	Il prit le pain, il rendit grâce, il le rompit
--	---

Le participe présent de l'original « *en rendant grâce* » a été rendu par un passé simple « **il rendit grâce** » affaiblissant l'idée de concomitance entre les paroles d'action de grâce et la fraction du pain. Peut-être que cela rappelle trop le concept de théologie sacramentaire thomasienn de matière et forme nécessaire à la confection du sacrement ?

N. 103.

accípiens et cálicem íterum tibi grátias agens dedit discíplis suis	Il prit la coupe ; de nouveau il rendit grâce et la donna à ses disciples
--	--

Ici aussi, deux participes présents : « **accípiens** » - « en prenant la coupe » et « **íterum tibi grátias agens** » - « de nouveau en te rendant grâce » ont été traduits par un passé simple et on note la disparition du « **tibi** » soulignant qu'il s'agit d'une prière adressée au Père et non du simple 'récit de l'Institution'.

N. 105

tibi, Dómine, panem vitæ et cálicem salútis offérimus,	Nous t'offrons, Seigneur, le Pain de la vie et la Coupe du salut.
---	--

Pourquoi ici « **offérimus** » est traduit correctement par « **nous t'offrons** » alors que précédemment toutes les fois par « nous te présentons » ? Manque de cohérence transversale, comme il a été déjà noté.

Ici apparaissent deux majuscules qui ne sont pas dans l'original latin « **le P**ain de la vie et la **C**oupe du salut ». Alors que, parfois, quand il y a des majuscules dans l'original latin, elles n'apparaissent pas dans la traduction. Sic.

grátias agéntes quia nos dignos habuísti astáre coram te	Et nous te rendons grâce, car tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi
---	---

Ici encore le participe présent, certes employé dans sa forme verbale, est rendu par un verbe au présent ce qui affaiblit l'action principale de tout le paragraphe qui est « **nous t'offrons** ». Ici, le « **dignos** » a été traduit convenablement par « **dignes** », ce qui est donc possible, pour nos traducteurs.

una cum Papa <u>nostro</u> N. et Episcopo nostro N. et univérso clero.	en union avec <u>notre</u> Pape N. notre Évêque N. et tous les évêques, les prêtres et les diacres.
---	--

Le Pape est enfin « notre » Pape.

Par contre, certainement par souci de ne pas ‘cléricaliser’ la prière eucharistique, les experts latinistes, prenant certainement les fidèles pour des ignorants, n’ont pas jugé utile de traduire « *clero* » par « *clergé* » entraînant la répétition du mot ‘évêques’ au passage. Bonjour la légèreté du texte. Souhaitons que les célébrants prononcent correctement avec la liaison « les prêtres **z’et** les diacres ».

Ajout surprenant mais aussi significatif de la version française : un *Memento propre* pour le jour et l’octave de Pâques qui est absent de l’original latin, pour la simple et bonne raison que selon le n. 365 b de la Présentation Générale du Missel Romain : « *La Prière eucharistique II, en raison de ses caractéristiques, est plus indiquée pour les jours de semaine* » et que l’Octave de Pâques est considérée comme dimanche.

Même remarque concernant les baptisés de Pâques

Meménto étiam fratrum nostrórum, qui in spe resurrectionis dormiérunt, omniúmque in tua miseratióne defunctórum, et eos in lumen vultus tui admítte.	Souviens-toi aussi de nos frères <u>et sœurs</u> qui se sont endormis dans l’espérance de la résurrection, et souviens-toi, dans ta miséricorde, de tous les défunts, accueille-les dans la lumière de ton visage.
---	---

Le « et sœurs » n’apparaît pas dans l’original, mais passons.

Par contre, le « *omniúmque in tua miseratióne defunctórum* » a finalement été rendu correctement surtout la mention « *in tua miseratióne* » - « *dans ta miséricorde* »

ainsi que « *eos in lumen vultus tui admítte* » par « *accueille-les dans la lumière de ton visage* » avec la mention du « *vultus* » - « *visage* ».

On aurait peut-être pu traduire « *admítte* » directement par « admets-les » en rajoutant « à contempler la lumière de ton visage » ce qui aurait évité cette formule un peu étrange « dans la lumière de ton visage » qui nous rapproche cependant du « *præcláræ maiestáti tuæ* » de « l’étincelante majesté » du Canon romain.

Omnium nostrum, quæsumus, <u>miserére</u>, ut cum beáta Dei Genetríce Vírgine María, beato Ioseph, eius Sponso, beátis Apóstolis et ómnibus Sanctis, qui tibi a sáculo placuérunt, æternæ vitæ mereámur esse consórtes, et te laudémus et glorificémus	Sur nous tous enfin, nous implorons ta <u>bonté</u> : permets qu’avec la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, avec saint Joseph, son époux, les Apôtres et tous les saints qui ont fait ta joie au long des âges, nous ayons part à la vie éternelle et que nous chantions ta louange et ta gloire
--	--

Domage qu’il n’ait pas été traduit « *miserére* » par « miséricorde » ou « compassion »

Ici, la traduction du « *Dei Genetríce* » - « *Mère de Dieu* » - « Theotokos » a été conservée comme dans la précédente traduction donnant toute son importance au premier titre dogmatique de Marie.

Par contre les « *Apôtres* » ne sont toujours pas « *beátis* », « saints ou bienheureux ».

Il faut noter la nette amélioration de la traduction du « *qui tibi a sáculo placuérunt* » - « *qui ont fait*

ta joie au long des âges » avec le poétique « au long des âges », mais comme l'on dit en musique 'un poco ma non troppo', on n'allait pas traduire « *placuerunt* » par 'qui t'ont apaisé', cela aurait certainement été trop... sacrificiel.

PRIERE EUCHARISTIQUE N.3

N.108

Vere sanctus es, <u>Dómine</u>, et mérito te laudat omnis a te cóndita creatúra,	Tu es vraiment saint, <u>Dieu de l'Univers</u>, et il est juste que toute la création proclame ta louange
---	--

L'original dit « **Dómine** » et le français « Dieu de l'Univers », cherchez l'erreur !

Par contre, on appréciera la traduction de la seconde partie de la phrase, puisqu'elle traduit le « **merito** » mais pourquoi ne pas dire « il est méritoire ».

ut a solis ortu usque ad occásum oblátio munda offerátur nómini tuo.	afin que, du levant au couchant du soleil, une offrande pure soit présentée à ton nom.
---	---

Nette amélioration de la traduction puisqu'apparaît la mention « **a solis ortu usque ad occásum** » - « **du levant au couchant du soleil** » et « **nómini tuo** » - « **à ton nom** » ; par contre, les traducteurs refusent toujours de traduire le « **oblátio** » - « **oblation** » et le « **offerátur** » - « **soit offerte** » : afin que, ..., « une oblation pure soit offerte à ton nom ». Idéologie quant tu nous tiens.

N. 109

Súpplíces ergo te, <u>Dómine</u>, deprecámur eódem Spíritu sanctificáre dignéris	C'est pourquoi nous te supplions, Seigneur, Sanctifie-les par ton Esprit
---	--

Le « **Dómine** », absent de la traduction précédente, a été rétabli ; par contre, le « **dignéris** » est toujours absent : « **digne les sanctifier par ton Esprit** »

cuius <u>mandáto</u> hæc mystéria celebrámus.	qui nous a dit de célébrer ce mystère
--	--

Enfin, on ne va tout de même pas dire : « qui nous a commandé » ou « qui nous a demandé » car le 'commander' heurte certainement les oreilles et la sensibilité des traducteurs et des fidèles.

N. 110

accépit panem et tibi grátias agens benedíxit, fregit, dedítque discíplis suis, dicens:	il prit le pain en te rendant grâce, il dit la bénédiction, il rompit le pain, et le donna à ses disciples, en disant
--	--

Ici, contrairement aux Prières Eucharistiques n.1 et 2, le participe présent « **tibi grátias agens** » à été convenablement traduit par un participe présent français « **te rendant grâce** », c'est donc que c'est possible. Manque de 'cohérence transversale'.

Par contre, on répète le mot pain « **il rompit le pain** », ce qui alourdit le texte alors que précédemment on disait « *il prit le pain en te rendant grâce, il le bénit, le rompit, et le donna à ses disciples, en disant* », bref la nouvelle traduction est pire que l'actuelle avec l'incompréhensible et stupide : « **il dit la bénédiction** ».

N. 111

Même remarque sur la conservation du participe présent « **tibi grátias agens** » - « **te rendant**

grâce » déjà présent dans l'actuelle traduction. Par contre, on a omis le participe présent « **accipiens** calicem », « **en prenant** le calice » Ne revenons pas sur la « **coupe** » au lieu du « calice ».

N. 113

<p>Mémores igitur, <u>Dómine</u>, eiusdem Filii tui salutíferæ passiónis necnon <i>mirábilis</i> resurrectiónis et ascensiónis in cælum, sed et præstolántes álterum eius advéntum, <u>offérimus tibi</u>, <u>grátias referéntes</u>, hoc sacrificium vivum et sanctum.</p>	<p>En faisant ainsi mémoire de ton Fils, de sa passion qui nous sauve, de sa <i>glorieuse</i> résurrection et de son ascension dans le ciel, alors que nous attendons son dernier avènement, nous t'offrons, <u>Seigneur</u>, en action de grâce, ce sacrifice vivant et saint.</p>
---	--

Le « **Dómine** » a été traduit bien que déplacé plus loin. Cette apposition a le mérite de souligner l'action centrale « **offérimus tibi** » qui ici a été convenablement traduite par « **nous t'offrons** » : ce qui est donc possible pour nos traducteurs. De même, on voit apparaître le participe présent « **grátias referéntes** » - « en action de grâce » qui, dans la précédente traduction était devenu une conséquence de l'action « pour te rendre grâce ».

Domage que le mot « **mirábilis** » n'ait pas été tout simplement traduit pas « admirable ».

<p>Réspice, quæsumus, in <u>oblaciónem</u> Ecclésiæ tuæ et, agnóscens Hóstiam, cuius voluísti immolatióne placári, concède, ut qui Córpo et Sanguine Filii tui reficimur, Spíritu <u>eius</u> Sancto repléti, unum corpus et unus spíritus inveniámur in Christo.</p>	<p>Regarde, nous t'en prions, l'<u>oblation</u> de ton Eglise, et daigne y reconnaître ton Fils qui, selon ta volonté, s'est offert en sacrifice, pour nous réconcilier avec toi. Quand nous serons nourris de son Corps et de son Sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul Esprit dans le Christ.</p>
---	--

En positif, la traduction de « **oblaciónem** » par « oblation » : enfin, dira-t-on !

Par contre, le reste de la traduction est une paraphrase ou un commentaire bien différent de l'original : « **agnóscens Hóstiam, cuius voluísti immolatióne placári,** » - « en reconnaissant la Victime qui a voulu t'apaiser pas son immolation »

Enfin, la traduction de la dernière partie de la phrase n'est pas en soi mauvaise, mais le fait d'avoir placé la demande « **accorde-nous** » après la relative affaibli un peu le sens de la phrase latine : « *accorde, que nourris du Corps et du Sang de ton Fils et remplis de son Esprit Saint, nous devenions un seul corps et un seul esprit dans le Christ* ». A noter l'apparition typographique de la majuscule dans « le **C**orps et du **S**ang », absente de la précédente traduction.

<p>Ipsé nos tibi perficiat munus ætérnum, ut <u>cum</u> <u>eléctis tuis</u> hereditátem cónsequi valeámus, in primis cum beatíssima Vírgine, <u>Dei</u> <u>Genetrice</u>, María, cum beáto Ioseph, eius sponso, cum <u>beátis</u> Apóstolis <u>tuis</u> et <u>gloriósis</u> Martýribus</p>	<p>Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à <i>ta gloire</i> pour que nous obtenions un jour l'héritage promis <u>avec tes élus</u> en premier lieu la bienheureuse Vierge Marie, <u>Mère de Dieu</u>, avec saint Joseph, son époux, les <u>bienheureux</u> Apôtres, les <u>glorieux</u> Martyrs,</p>
--	---

(cum Sancto N.: Sancto diei vel patrono) et ómnibus Sanctis, quorum intercessióne perpétuo apud te confidimus adiuvári.	(saint N.:) et tous les saints, qui ne cessent d'intercéder auprès de toi et nous assurent de ton secours
---	---

La traduction française a déterminé que le « ipse » latin se rapporte à l'Esprit Saint alors que théoriquement « ipse » se rapporte au mot qui précède qui, dans ce cas, serait « Christo ». En tout état de cause, on aurait pu simplement dire « *qu'il fasse de nous* » laissant ouverte l'attribution du 'il' au Christ ou à l'Esprit Saint. L'original latin ne parle pas de « ta gloire ».

En positif, l'apparition de la traduction du « **cum electis tuis** » - « avec tes élus », du « **beátis** » - « **bienheureux** » pour les Apôtres qui ne sont toujours pas « **tuis** » - « tes » et du « **gloriósis** » - « **glorieux** » pour les Martyrs.

Comme nous l'avons déjà dit précédemment, la « **bienheureuse Vierge Marie** » est ici « **Mère de Dieu** ».

Un bon point puisqu'enfin a été traduit le « **adiuvári** » final – « **nous assurent de ton secours** » mais dommage que l'on n'est pas trouvé peut-être une formule plus étoffée qui traduise le « **confidimus** » : « *nous qui sommes confiants dans l'aide que nous procure leur intercession perpétuelle auprès de toi* ».

Hæc Hóstia nostræ reconciliátionis proficiat, quæsumus, Dómine, ad totíus mundi pacem atque salútem. Ecclésiám tuam, peregrínantem in terra, in fide et caritáte firmáre dignéris cum fámulo tuo Papa nostro N. et Epíscopo nostro N., cum episcopáli órđine et univérso clero et omni pópulo acquisitionis tuæ.	Et maintenant nous te supplions, Seigneur, par <u>le sacrifice</u> qui nous réconcilie avec toi, étends au monde entier le salut et la paix. Affermis ton Église, en pèlerinage sur la terre, dans la foi et la charité en union avec ton serviteur notre Pape N., et notre Évêque N., l'ensemble des évêques, les prêtres, les diacres, et tout le peuple que tu as racheté.
---	--

L'expression « **Hæc Hóstia nostræ reconciliátionis proficiat** » avec la majuscule à « **Hóstia** » - « **Victime** » dans l'original a été rendue par une périphrase « **le sacrifice qui nous réconcilie avec toi** », comme dans la précédente traduction, sans majuscule et sans insister sur le « **hæc** » - *cette* Victime.

« *Que cette Victime de notre réconciliation accroisse la paix et le salut dans le monde entier* »

La deuxième phrase de ce paragraphe a été traduite par une seule phrase et non deux comme précédemment, insistant sur le fait que l'affermissement de la foi et la charité se fait en union « **cum fámulo tuo Papa nostro N et Epíscopo nostro N.** ». Mais comme déjà noté, on considère que les fidèles sont inaptes à comprendre les expressions « **episcopáli órđine** » - « *ordre épiscopal* » et « **univérso clero** » - « *tout le clergé* » : cela fait certainement trop caste !

Votis huius famíliæ, quam tibi astáre voluísti, adésto propítius.	Ecoute, <u>en ta bonté</u>, les prières de ta famille, que tu as voulu rassembler devant toi.
--	--

Si l'on apprécie d'avoir enfin traduit le mot « **propítius** » par « **en ta bonté** », on regrette la lourdeur de la phrase qui a transformé le « **huius** » - *cette* ou tout simplement *la* famille en « **ta** » avec la répétition *ta – ta – tu – toi*.

Omnes filios tuos ubíque dispérsos tibi, clemens Pater, miserátus coniúnge.	<u>Dans ta miséricorde</u>, ramène à toi, Père très aimant, tous tes enfants dispersés.
--	--

On apprécie aussi ici d'avoir enfin traduit le mot « **miserátus** » par « **dans ta miséricorde** », mais

dommage que l'adjectif **clemens** n'ait pas été tout simplement traduit pas l'adjectif *clément*, et pire encore par le superlatif « **très aimant** ». Ainsi pour les traducteurs : *clementissime* (prière eucharistique n. 1) et *clemens* signifient « **très aimant** ».

Fratres nostros defunctos et omnes qui, tibi placéntes, ex hoc sæculo transiérunt, in regnum tuum <u>benígnus</u> admítte, ubi fore sperámus, ut simul glória tua perénniter satiémur	Pour nos frères et sœurs défunts, et pour tous ceux qui ont quitté ce monde et trouvent grâce devant toi, nous te prions : <u>dans ta bienveillance</u>, accueille-les dans ton Royaume, où nous espérons être comblés de ta gloire, tout ensemble et pour l'éternité
--	--

On passe sur le mondain « **et sœurs** ».

Par contre, on notera un contre sens dans la traduction du « **tibi placentes** » - « **trouvent grâce devant toi** ». La pseudo-théologie du maître Polnareff est toujours d'actualité ! En effet, le « **tibi placentes** » signifie « *t'ayant fait plaisir* » : « *Tous ceux qui ont quitté ce monde en t'ayant fait plaisir* ».

En revanche, le « **benígnus** » a enfin été traduit par « **dans ta bienveillance** ». Notons que la traduction française met la majuscule à « Royaume » ce que ne fait pas l'original latin.

N.115

Meménto fámuli tui (fámulæ tuæ) N., quem (quam) (hódie) ad te ex hoc mundo vocásti.	Souviens-toi de N., celui (celle) qui a quitté ce monde (aujourd'hui) et que tu appelles auprès de toi
--	---

Dans l'intercession propre aux messes des défunts, il n'a pas été traduit les termes « **fámuli tui (fámulæ tuæ)** » - *ton servant (ta servante)*

Et l'expression « **ad te ex hoc mundo vocásti** » a été traduite par deux verbes dont un est au pass é « **a quitté** » et l'autre au présent « **tu appelles** » alors que l'original dit : « *que tu as appelé de ce monde auprès de toi* »

PRIERE EUCHARISTIQUE N.4

Vere <u>dignum</u> est tibi grátias ágere, vere iustum est te glorificáre, Pater sancte,	Vraiment, il est <u>bon</u> de te rendre grâce, il est juste <i>et bon</i> de te glorifier, Père très saint
---	--

Là encore pas de traduction du « **dignum** » et répétition de l'adjectif « **bon** » qui n'apparaît nullement dans l'original : « *Vraiment, il est digne de te rendre grâce, il est juste de te glorifier* »

L'adjectif « **sancte** » est traduit par le superlatif « **très saint** », pourquoi ?

quia unus es Deus vivus et verus, qui es ante sæcula et pérmanes in ætérnum, inaccessibilem lucem inhábitans	Car tu es le seul Dieu, <i>le Dieu</i> vivant et vrai : <u>toi</u> qui es avant tous les siècles, <u>tu</u> demeures éternellement, lumière au-delà de toute lumière.
---	--

Ici aussi, répétition de « **le Dieu** » absente de l'original. Ensuite la relative voit son sens modifié, par l'introduction du 'toi – tu' : « *qui est avant tous les siècles et demeures éternellement* » et cette curieuse quoique poétique formule à la « La Tour du Pin » qui change quelque peu le sens de la phrase latine : « *en habitant la lumière inaccessible* » tout aussi poétique.

sed et qui unus bonus atque fons vitæ cuncta fecisti, ut creatúras tuas benedictiónibus adimpléres multásque lætificáres tui lúminis claritáte.	Toi, le Dieu de bonté, la source de la vie, tu as fait le monde pour que toute créature soit comblée de tes bénédictions, et que beaucoup se réjouissent de l'éclat de ta lumière
--	--

Domage qu'il n'ait pas été traduit le « **sed et** » qui établit une différence entre Dieu dans son mystère et son éternité et exprime ainsi son amour par et dans la Création. De même pour l'« **unus bonus** », certainement trop aquinate : « *mais toi, l'unique bien et source de la vie, tu as tout créé* ».

Dans la subordonnée, le « **tuas** » de « **creaturas** » a été attribué à « **benedictiónibus** » : « *pour que tes créatures soit comblée de bénédictions* »

Et ideo coram te <u>innúmeræ</u> astant <u>turbæ</u> Angelórum, qui die ac nocte sérviant tibi et, vultus tui glóriam contemplátes, te incessánte gloríficant.	Ainsi, <u>la foule innombrable</u> des Anges qui te servent jour et nuit se tiennent devant toi, et, contemplant la splendeur de ta face, n'interrompent jamais leur louange
---	---

Ici la traduction est bonne sauf qu'il s'agit des « **innúmeræ turbæ** » - « les foules innombrables » au pluriel. Du coup, grammaticalement (niveau CE2 ou CM1, non ?) la phrase est mauvaise parce que le sujet « **la foule innombrable** » au singulier gouverne, non pas un mais deux verbes au pluriel « **se tiennent devant toi** » et « **n'interrompent** ».

Cum quibus et nos et, per nostram vocem, omnis quæ sub cælo est creatúra <u>nomen tuum</u> in exsultatióne confitémur, canéntes:	Unis à leur hymne d'allégresse, avec la création tout entière qui <u>t'</u>acclame par nos voix, Dieu, nous te chantons (louons)
---	---

Domage que le « **nomen tuum** » - « ton nom » n'ait été traduit que par le pronom « **t'** ». L'apposition « **Dieu** » ne figure pas dans l'original latin.

N. 117

Confitémur tibi, Pater sancte, quia magnus es et ómnia ópera tua ... ut, tibi soli Creatóri sérvies, creatúris ómnibus imperáret.	Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as fait toutes choses afin qu'en te servant, toi seul, son Créateur, il règne sur la création.
--	---

Le dictionnaire nous dit que le verbe *Confiteor* avec le datif signifie « je te loue » et donne deux exemples archiconnus : « *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo* » Vulg. Ps. 9, 1 : je te louerai, Seigneur, de tout mon cœur, et « *Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis* » Vulg. Matt. 11, 25 : je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants.

Alors traduire « **Confitémur tibi** » par « nous proclamons » au lieu de « *nous te louons* » est un peu faible d'autant plus que la proposition relative qui suit nous dit le motif de la louange : « **quia magnus es...** » - « parce que tu es grand... »

Ici aussi l'adjectif « **sancte** » a été traduit par le superlatif « **très saint** ».

Enfin à la fin du paragraphe (que la traduction française a créé puisqu'il est plus long dans l'original latin), le jeu de mot « **Creatóri – creatúris** » n'a malheureusement pas été rendu « *Créateur – créatures* ». Au passage, il s'agit de « **creatúris ómnibus** » - « *toutes les créatures* ».

<i>Et cum amicitiam tuam, <u>non obædiens</u>, amisisset,</i> <i>Sed et fædera plúries homínibus obtulisti</i>	Comme il avait perdu ton amitié <u>par sa désobéissance</u>, Tu as multiplié les alliances avec eux
---	--

Dans la suite du paragraphe latin original ou le paragraphe suivant dans la version française, on se réjouit de voir traduit : « **non obædiens** » - « en n'obéissant pas » par « **par sa désobéissance** » au lieu de l'actuel « **en se détournant de toi** »

Par contre, il n'a pas été jugé utile de traduire les conjonctions de coordination du latin « *et* » et « *sed* » qui relèvent la signification dudit paragraphe en lui donnant un dynamisme qui a disparu dans la version française.

<i>Et sic, <u>Pater sancte</u>, mundum dilexísti,</i> ... Qui, <u>incarnátus</u> de Spírítu Sancto ... <u>redemptiónem</u> captívís, ... ac, resúrgens a mórtuis, mortem destrúxit vitámque renovávit.	Tu as tellement aimé le monde, <u>Père très saint</u> ... <u>Dieu fait homme</u>, conçu de l'Esprit Saint ... aux captifs, la délivrance, ... et, par sa résurrection, il a détruit la mort et renouvelé la vie
---	---

Même remarque sur ce paragraphe pour le « **Pater sancte** » traduit par un superlatif et le « *et sic* » - « *et ainsi* ».

On notera en positif le « **Dieu fait homme** » traduisant le « **incarnátus** » qui était absent de la précédente traduction.

Par contre, on soulignera l'aplatissement de la traduction du « **redemptiónem** » par le trop humain « **la délivrance** ». En utilisant le terme « *rédemption* », on faisait le lien avec le « **per ómnia absque peccáto** » précédant immédiatement puisqu'il s'agit évidemment des captifs du péché, et non seulement des 'enchaînés'.ou des 'privés de liberté' pour utiliser le langage à la mode.

Il a été traduit le participe présent de l'expression « **resúrgens a mórtuis** » - « en ressuscitant des morts » par le substantif « **sa résurrection** » en laissant tomber le « *des morts* ». Probablement que la triple répétition « mortem, mórtuis, mortem » choquait les oreilles francophones alors même qu'il faut y voir un procédé rhétorique et aussi catéchétique.

<i>Et, ut non ámplius nobismetípsis viverémus, sed sibi qui pro nobis mórtuus est atque surréxit,</i> a te, <u>Pater</u>, misit Spírítum Sanctum primítias credéntibus, qui, opus suum in mundo <u>perficiens</u>, omnem sanctificatiónem <u>compléret</u>.	Afin que désormais notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, Il a envoyé d'auprès de toi, <u>Père</u>, comme premier don fait aux croyants, l'Esprit Saint qui <u>continue</u> son œuvre dans le monde et <u>achève</u> toute sanctification
---	---

Là-aussi, la conjonction « *et* » a disparu en enlevant son emphase au « **sed** » - « **mais** ».

Le mot « **Pater** » a lui fait son apparition complétant ainsi les trois interpellations au Père présentes dans ces trois paragraphes.

Domage d'avoir aplati la traduction du « **perficiens** » - « parfait, perfectionne » par « **continue** », auparavant « poursuit » tout aussi plat. Probablement que « l'esprit Saint qui *perfectionne* son

œuvre dans la monde et achève toute sanctification » ou alors « l'esprit Saint qui *achève* son œuvre dans la monde et *accomplit* toute sanctification », soulignant ainsi quelle est la mission de l'Esprit Saint en ce monde, aurait fait trop charismatique !

N. 118

Quæsumus <i>ígitur</i>, Dómine, ut idem Spíritus Sanctus hæc múnera sanctificáre <i>dignétur</i>,	Que ce même Esprit Saint, nous t'en prions, Seigneur, sanctifie ces offrandes :
--	--

La remarque précédente prend tout son sens dans ce n. 118 où l'on n'a toujours pas jugé opportun de traduire le « *ígitur* » - « c'est pourquoi » - « par conséquent » ; de même que le « *dignétur* » : « *c'est pourquoi, nous t'en prions, Seigneur, que ce même Esprit Saint daigne sanctifier ces offrandes* »

N. 119

Là encore, le « **Pater sancte** » a été traduit par le superlatif « **Père très saint** » et nous retrouvons l'horripilant « **dit la bénédiction** » pour « **benedíxit** »

N. 120

Símili modo <i>accípiens</i> cálicem, ex <u>genímine vitis</u> replétum, <i>grátias</i> egit,	De même, il prit la coupe remplie de <u>vin</u>, il rendit grâce
--	---

Ne revenons pas sur la « **coupe** » au lieu du « calice ». Dommage que l'expression de l'Evangile de saint Matthieu 26, 29 : « **genímine vitis** » n'ait pas été traduite littéralement par « le fruit de la vigne ».

Et là encore, en remplaçant le participe présent « *accípiens cálicem* » par un verbe au passé, on diminue l'action principale qui est « **grátias egit** » - « **il rendit grâce** ».

N. 122.

Unde et nos, Dómine, redemptiónis nostræ memoriále nunc <u>celebrántes</u>, mortem Christi eiúsque descensum ad íferos <u>recólimus</u>, eius resurrectiónem et ascensiónem ad tuam dexteram profitémur, <u>et</u>, exspectántes ipsíus advéntum in glória, offérimus tibi eius Corpus et Sánguinem, sacrificium <u>tibi acceptáble</u> et toti mundo salutáre.	Voilà pourquoi, Seigneur, nous <u>célébrons</u> aujourd'hui le mémorial de notre rédemption : en <u>rappelant</u> la mort du Christ et sa descente au séjour des morts, en proclamant sa résurrection et son ascension à ta droite, en attendant sa venue dans la gloire, nous t'offrons son Corps et son Sang, le sacrifice <u>qui est digne de toi</u> et qui sauve le monde
--	---

Ici de nouveau le même problème avec la grammaire et l'usage des subordonnées : le verbe au participe présent « **celebrantes** » rendu par un présent actif devient l'action principale au lieu de « **recólimus** » : « nous rappelons » et « **profitémur** » - « nous proclamons » : pourquoi cette inversion ?

« *Voilà pourquoi, Seigneur, en célébrant aujourd'hui le mémorial de notre rédemption, nous rappelons la mort du Christ et sa descente au séjour des morts ; nous proclamons sa résurrection et son ascension à ta droite* » Il est clair que ce paragraphe s'appuie sur l'acclamation d'anamnèse qui a précédé pour focaliser sur le « **offérimus** » final.

Absence du « *et* » qui, en rhétorique, redonne l'élan de la phrase et donne donc plus d'importance au verbe « **offérimus tibi** », ici convenablement traduit par « **nous t'offrons** », deuxième action principale du paragraphe.

On remarquera l'apparition des majuscules aux mots « **Corps** » et « **Sang** », absentes de la précédente version.

Enfin, on remarquera aussi l'amoindrissement du « **tibi acceptable** » - « acceptable par toi » ou « que tu acceptes » par « **qui est digne de toi** »

<p>Réspice, Dómine, in <u>Hóstiam</u>, quam Ecclesiæ tuæ ipse parásti,</p> <p><i>et concède benignus ómnibus qui ex hoc uno pane participábunt et cálice, ut, in unum corpus a Sancto Spíritu congregáti, in Christo hóstia viva perficiántur, ad laudem glóriæ tuæ.</i></p>	<p>Regarde, Seigneur, <u>Celui qui s'offre dans le sacrifice</u> que toi-même as préparé pour Ton Église ;</p> <p><i>accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire.</i></p>
---	---

On appréciera la légèreté de l'expression « **Celui qui s'offre dans le sacrifice** » pour rendre le « **Hóstiam** » - « la Victime » suivie de la subordonnée introduite par le « que » qui rajoute à la lourdeur : quelle beauté ce redoublement des pronoms « *qui – que* » !

Ici aussi, absence du « *et* ».

Et, en prime, un petit contresens puisque ce que l'on demande au Seigneur de « **concède benignus** » - « concéder avec bienveillance », ce n'est pas « **d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps** » mais d'être « **eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande** ». On s'étonne que le même mot n'ait pas été traduit par la même expression : « **pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ ceux qui s'offrent dans le sacrifice** »

« Regarde, Seigneur, la Victime que toi-même a préparé pour ton Église, et accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à ce calice, que, rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire. »

Le texte continue et, dans la typographie de la version française, il est introduit par une lettrine en rouge qui n'apparaît pas dans l'original latin

<p>Nunc ergo, Dómine, ómnium recordáre, pro quibus tibi <u>hanc oblatiónem</u> offérimus: <u>in primis fámuli</u> tui, Papæ nostri N., Epíscopi nostri N., et Episcopórum órdinis univérsi, sed et totíus cleri, et <u>offeréntium</u>, et <u>circumstántium</u>, et <u>cuncti pópuli</u> tui, et ómnium, qui te quærunt <u>corde sincéro</u>.</p>	<p>Et maintenant, Seigneur, rappelle-toi tous ceux pour qui nous offrons <u>le sacrifice</u> : <u>en premier lieu</u>, notre Pape N., notre évêque N. et tous les évêques, les prêtres et ceux qui les assistent, les fidèles qui <u>présentent</u> cette offrande, les membres de notre assemblée, le peuple qui t'appartient et tous les hommes qui Te cherchent <u>avec droiture</u>.</p>
---	---

Domage que pour éviter les répétitions, la traduction n'ait pas choisi de traduire littéralement « **hanc oblatiónem** » par « **cette oblation** » comme elle l'a fait pour le « **offérimus** » - « nous offrons » mais en oubliant le « **tibi** » comme elle a oublié le « **hanc** ».

Même remarque que précédemment sur le « **totíus cleri** » rendu par « **les prêtres et ceux qui les assistent** » pas très juste puisque « tout le clergé », canoniquement parlant, représentent maintenant seulement les « prêtres et diacres » sacramentellement ordonnés.

Les « **offeréntium** » sont les fidèles qui « *te l'offrent* » mieux que « **présentent cette offrande** » mais on comprend que ce terme soit difficile à traduire par quelque périphrase que ce soit.

Le « **cuncti** » est passé à la trappe : « **tout** le peuple qui t'appartient »

Enfin, quel dommage d'avoir traduit « **corde sincéro** » - « d'un cœur sincère » par le froid et rude « **avec droiture** »

Dans la version française, on a inséré ici le 'memento' propre pour un baptême qui figure dans le formule des messes rituelles alors que l'on ne l'a pas inséré dans les trois précédentes prières eucharistiques. Pourquoi ?

<p>Nobis <u>ómnibus</u>, filiis tuis, <u>clemens Pater</u>, concede, ut caeléstem hereditátem cónsequi valeámus <u>cum</u> beáta Vírgine, Dei Genetríce, María, <u>cum</u> beáto Ioseph, eius sponso <u>cum</u> Apóstolis et Sanctis <u>tuis</u> in regno tuo, <i>ubi</i> cum univérsta creatúra, a <u>corruptióne</u> peccáti et mortis liberáta, te glorificémus per Christum Dóminum nostrum,</p>	<p>A nous qui sommes Tes enfants, accorde, <u>Père très bon</u>, l'héritage de la vie éternelle auprès de la Vierge Marie, la bienheureuse Mère de Dieu, auprès de saint Joseph, son époux, des Apôtres et de tous les saints, dans ton Royaume. Nous <u>pourrons alors</u>, avec la création tout entière, enfin libérée du péché et de la mort, te glorifier par le Christ, notre Seigneur,</p>
--	--

Nous pourrions appeler ce paragraphe, le paragraphe des non-traductions !

Le « **ómnibus** » initial n'a pas été traduit : « **à nous tous** » de même ici encore, l'adjectif « **clemens** » latin par l'adjectif « clément » et pour faire bonne mesure, nous trouvons le superlatif.

« **L'héritage de la vie éternelle** » est, dans la version latine originale « **cum** » - « *avec* » et non « **auprès de** » « **María, Ioseph, Apóstolis et Sanctis tuis** ». Les Apôtres et les saints ne sont toujours pas « **tuis** » - « tes ».

Il faut noter que l'unique paragraphe de l'original latin a été découpé en deux paragraphes dans la version française laissant, au passage, tomber le « **ubi** » qui était pourtant présent dans l'actuelle version française. Nos spécialistes pensent peut-être que la préposition « **ubi** » localise un peu trop spatialement le Royaume ?

Enfin le « **corruptióne** » dans l'expression « **corruptióne peccáti et mortis** » - « de la corruption des péchés et de la mort » n'a pas été traduit, transformant le pluriel « **peccáti** » par le singulier.

Par contre, apparaît une possibilité « **nous pourrons** » absente de l'original latin « **te glorificémus** » - « nous te glorifierons »

Cette expression rappellerait-elle de mauvaises souvenirs à certains, comme ceux de la saine doctrine ?

RITE DE LA COMMUNION

La nouvelle traduction du Notre Père étant déjà en vigueur, nous n'y reviendrons pas.

N. 125

Par contre, il y a de nombreux changements dans l'embolisme.

Libera nos, quæsumus, Dómine, ab ómnibus malis, da <u>propítius</u> pacem in diébus nostris, <u>ut</u>, <u>ope</u> misericórdiæ tuæ adiúti, <u>et</u> a peccáto simus semper líberi <u>et</u> ab omni perturbatióne secúri: exspectántes beátam spem et advéntum Salvatóris nostri Iesu Christi.	Délivre-nous de tous mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : soutenus par ta miséricorde, nous serons libérés de tout péché, à l’abri de toute épreuve, Nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l’avènement de Jésus Christ, notre Sauveur.
--	--

Plusieurs mots n’ont pas été traduits :

- le « **quæsumus** » - « *nous t’en prions* »
- le « **propítius** » - « *dans ta bienveillance* »
- le « **ut** » - « *pour que* » introduisant une subordonnée
- le tout petit mot latin au pluriel « **ope** » - « les richesses ». Ce petit mot ‘ops, opis’ peut aussi être traduit par l’aide ou l’assistance mais dans le contexte, avec l’adjectif « **adiúti** », il convient de la traduire par richesse puisqu’il est suivi du génitif « **misericórdiæ tuæ** ».
- les deux « **et** » qui donnent de l’emphase à la subordonnée
- le « **semper** » - « toujours »
- et le participe présent « **exspectántes** » - « *en attendant* » qui a été rendu par une pompeuse périphrase qui commence par un « Nous » avec majuscule dans la typographie.

En positif, la traduction du « **beátam spem** » qui a certainement gommé la traduction de tous les mots précédents.

Il faut avouer que la traduction suivante de l’embolisme, plus littérale :

« *Délivre-nous de tout mal, nous t’en prions, Seigneur ; accorde dans ta bienveillance la paix à notre temps (à nos jours) pour que, soutenus par les richesses de ta miséricorde, nous soyons, et toujours libérés du péché, et à l’abri de toute épreuve, en attendant la bienheureuse espérance : l’avènement de Jésus Christ, notre Sauveur* » prend alors un tout autre élan.

Pour la suite, peu de changements de traduction.

A noter cependant au N. 130, la traduction du pluriel « **peccáta** » par le pluriel « **les péchés** » comme dans le Gloria.

N. 131

libera me per hoc <u>sacrosánctum</u> Corpus et Sánguinem tuum ab <u>ómnibus</u> iniquitátibus meis et univérsis malis:	que ton Corps et ton Sang <u>très saints</u> me délivrent de mes péchés et de tout mal
--	---

Dans cette prière que peu de prêtres récitent vu qu’il n’y a pratiquement aucun silence et aucune ‘mains jointes’ selon les rubriques dans les célébrations à ce moment-là, la traduction française faisait déjà apparaître un changement de sujet. Ce n’est plus « **libera me per hoc sacrosánctum Corpus et Sánguinem tuum** » - « *libère-moi, par ce Corps et Sang très saints* » mais « **que ton Corps et ton Sang très saints me délivrent** »

Enfin le « **ab ómnibus iniquitátibus meis** » - « *de toutes mes iniquités* » a simplement été traduit et aplati par « **mes péchés** »

Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccáta mundi. Beáti qui ad cenam Agni vocáti sunt.	Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève les péchés du monde. Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau.
--	--

On note le retour à l'ordre de la phrase latine : « **Ecce** » - « **Voici** » avec comme conséquence : « **Beáti** » - « **Heureux** ». On reposera ici la question de savoir pourquoi dans l'introduction du « *Confiteor* », les termes ont été inversés alors qu'ici l'ordre de la phrase a été respectée.

Le latin « **Cenam** » - « dîner » a été traduit pas « **repas de noces** », en référence à Apocalypse 22, 9. Mais on s'interrogera sur le fait de ne pas avoir utilisé l'expression « *festin des noces de l'Agneau* » [traduction de la Bible de Jérusalem ou Crampon] qui est déjà en usage dans la bouche de beaucoup de prêtres et qui est un peu plus poétique que le fort commun « repas de noces ».

Dómine, non sum dignus, ut intres <u>sub tectum meum</u>, sed tantum dic verbo, et sanábitur <u>ánima mea</u>.	Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole, et je serai guéri.
---	--

Ici ont été conservées les traductions actuelles qui ne rendent pas :

- le « **sub tectum meum** » - « sous mon toit » de l'Évangile selon saint Matthieu 8, 8 dont est extraite cette prière,
- et bien entendu le « **ánima mea** » « mon âme sera guérie », beaucoup trop théologique.

On remarquera que, lorsqu'il s'agit d'adopter en français la version plus mauvaise venant d'une traduction déjà approuvée en langue vernaculaire comme le « *dit la bénédiction* » de la consécration, empruntée à la version anglaise, il n'y a pas de souci. Mais quand il s'agit d'adopter une meilleure version comme ici, on ne l'utilise pas. Même la version allemande traduit ces paroles littéralement.

Quod ore súpsimus, Dómine, pura mente capiámus, et de múnere temporáli fiat nobis <u>remédium</u> sempitérnum.	Puissions-nous accueillir d'un cœur pur, Seigneur, ce que notre bouche a reçu, et trouver dans cette communion d'ici-bas <u>la</u> <u>guérison</u> pour la vie éternelle.
---	--

Un tout petit changement dans une prière que certainement beaucoup de prêtres ne font pas ou plus. On parle de « **communio d'ici-bas** » avec le d apostrophe. Domage que le terme latin très concret « **remédium** » - « remède » ait été rendu par « **guérison** » moins concret matériellement.

Prière après la communion

Le titre n'existe pas dans l'original latin.

Comme pour l'introduction de l'oraison collective (n. 9), il n'y a plus de choix dans la formule introductive. Il y aura maintenant qu'une seule formule : « **Prions le Seigneur** » au lieu de trois actuellement « Prions ensemble » ou « Prions » ou « Prions le Seigneur ».

Rite de conclusion

N. 144

<p>Ite, missa est.</p> <p>vel : Ite ad Evangelium Domini annuntiandum</p> <p>vel : Ite in pace, glorificando vita vestra Dominum</p> <p>vel : Ite in pace</p>	<p>Allez, dans la paix du Christ</p> <p>ou bien : Allez <u>porter</u> l'Évangile du Seigneur.</p> <p>ou bien : Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie.</p> <p>ou bien : Allez en paix.</p>
---	--

On notera l'introduction de trois variantes à la formule de renvoi de la fin de la messe. Ces formules avaient été ajoutées à l'original latin en 2008 suite au Synode sur l'Eucharistie.

Mais alors qu'été déjà utilisée la traduction littérale « **Ite ad... annuntiandum** » - « Allez annoncer », voilà qu'apparaît la version « **allez porter** ». On cherchera en vain le sens de ce changement. Il est vrai que pour certains l'Évangile est un fardeau !

En conclusion, non exhaustive, on notera globalement de notables améliorations.

Cependant il reste encore un peu (beaucoup ?) d'idéologie quant au refus de traduire certains mots littéralement comme « **offerimus** » - **offere** par « offrir », « **maiestas** » par majesté, « **anima** » par âme. Rajoutons la manie de l'inversion des tournures de phrases faisant passer l'action principale en subordonnée et la subordonnée en action principale.

Enfin, il a été souvent noté un grand manque de ce que nous avons appelé 'cohérence transversale' c'est-à-dire la traduction d'un terme latin par le même mot français. Mais cela est dû certainement au fait que les traductions étant confiées à différents traducteurs selon les différentes parties du texte, ces traductions n'ont pas été unifiées à la fin du travail individuel.

Et l'on terminera en soulignant l'erreur de grammaire du début de la prière eucharistique n.4, n. 117 où un sujet au singulier (alors que le latin est au pluriel) gouverne un verbe au pluriel pour remarquer que les 'spécialistes' convoqués par l'AELF ont quelques manques dans l'usage de la langue de Molière.

Ceci ne concerne que l'Ordinaire de la Messe. Il nous restera les surprises que nous réserveront les traductions de tous les formulaires liturgiques : messe de chaque jour, préfaces, etc...